

Gaumont
Présente

NADIA TERESZKIEWICZ

BENOÎT MAGIMEL



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

ROSALIE

UN FILM DE
STÉPHANIE DI GIUSTO

PRODUIT PAR
ALAIN ATTAL

SCÉNARIO,
ADAPTATION ET DIALOGUES DE
STÉPHANIE DI GIUSTO ET SANDRINE LE COUSTUMER
D'APRÈS UN TRAITEMENT DE SANDRINE LE COUSTUMER ET ALEXANDRA ECHKENAZI
LIBREMENT INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

Durée : 1h51

SERVICE PRESSE GAUMONT

Quentin Becker

Tél. : 01 46 43 23 06

quentin.becker@gaumont.com

Vana'a Edom

Tél. : 01 46 43 21 51

vanaa.edoma@gaumont.com

PRESSE - DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION

Dominique Segall

ds@dominiquesegall.com

Simon Blanc

sblanc@dominiquesegall.com

Matériel presse disponible sur www.gaumontconnect.com

Synopsis

Rosalie est une jeune femme dans la France de 1870 mais ce n'est pas une jeune femme comme les autres, elle cache un secret : depuis sa naissance, son visage et son corps sont recouverts de poils. Elle est ce qu'on appelle une femme à barbe mais n'a jamais voulu devenir un vulgaire phénomène de foire. De peur d'être rejetée, elle a toujours été obligée de se raser. Jusqu'au jour où Abel, un tenancier de café acculé par les dettes, l'épouse pour sa dot sans savoir son secret. Mais Rosalie veut être regardée comme une femme, malgré sa différence, qu'elle ne veut plus cacher. Abel sera-t-il capable de l'aimer quand il découvrira la vérité ?

« Après mon premier film *La Danseuse*, je voulais prendre le temps d'écrire. L'écriture est le moment de création le plus précieux pour moi, un moment où tout est encore possible, où l'on se sent libre. Suite à la mort de mon père, j'ai ressenti un grand vide et un sujet s'est imposé.

Après Loïe Fuller, j'ai croisé le chemin d'une autre femme hors du commun : Clémentine Delait. Une femme à barbe qui connut la célébrité au début du XXème siècle. Ce visage féminin avec une barbe me fascinait. J'avais des photos, un regard, un mystère à explorer. J'avais lu un premier texte sur le sujet qui s'apparentait à un biopic mais j'avais besoin d'aller plus loin, sans doute pour trouver ce qui résonnait intimement en moi en regardant ces photos. Je savais qu'elle avait refusé de devenir un banal phénomène de foire mais avait au contraire voulu être « dans la vie », avoir une vie de femme. Je me suis intéressée à d'autres femmes atteintes d'hirsutisme (c'est le nom scientifique de ce trouble), dont la plupart finissaient seule, dans des foires, réduites à de vulgaires phénomènes, à des « freaks »... Après une longue recherche, je n'ai voulu garder de la véritable histoire de ces femmes que ce qui me touchait. Je n'avais pas envie de faire un biopic, cela ne m'intéressait pas.

J'ai commencé à rêver la vie d'une de ces femmes. Elle était déjà un personnage de cinéma, avec sa fascinante présence physique mais aussi son secret, sa grâce...et la promesse d'un destin romanesque, à la conquête du monde et d'elle-même. C'est ainsi que Rosalie est née.

Rosalie est une affranchie qui doit affronter le regard des autres, affirmer sa féminité singulière contre les à priori d'une époque. Doit-elle se soumettre, se raser pour rentrer dans une « norme » ? Ou au contraire chercher comment assumer ce qu'elle est... Qu'est-ce que le désir pour une femme comme elle ? Et encore plus fascinant : une femme comme elle est-elle désirable ? J'ai aimé filmer ce visage et ce corps de femme, cet érotisme inédit entre délicatesse et animalité. Le cinéma commence pour moi par cette fascination devant une présence poétique, ce moment suspendu, hors du temps. L'image devient alors romanesque, du cinéma...

Chaque film est une réponse à l'époque dans laquelle on vit, une manière de survivre au monde qui nous entoure. Je pense que l'amour est aujourd'hui devenu un combat dans un mode de vie qui se déshumanise peu à peu. C'est ce combat que Rosalie va mener. Aimer l'autre, s'aimer soi-même. J'ai voulu écrire une histoire d'amour absolu, un amour sans condition.

Car très vite, j'ai senti son cœur battre. Rosalie devenait une jeune femme qui se cherche, qui se perd...qui se cherche aussi dans le regard d'un homme qu'elle aime. Rosalie et Abel vont s'approprier l'un l'autre au fil du temps. Il y a une cruauté, une certaine qualité d'émotion à la fois pudique et violente dans le destin amoureux d'un être aussi singulier...Rosalie va traverser des vérités humaines que connaissent tous les sensibles : la peur de l'abandon, l'envie d'aimer et d'être aimé(e) malgré la cruauté, le refus d'être une victime, la révolte, l'animalité et la délicatesse des sentiments, le problème du regard de l'autre sur soi.

La pilosité est un médium essentiel de la mise en scène de soi dans la société où on peut se soumettre ou au contraire s'affranchir. Car le poil est vu comme animal, primitif. Il est lié à l'intime, au caché. C'est la bête, le sexuel, le monstre dompté en nous par ces sociétés si «

civilisées » qui n'en finissent pas de prouver leur monstruosité, dans la guerre (ici 1870) ou les humiliations sociales et sexistes...

J'ai voulu imposer un personnage solaire alors qu'on lui intime de se cacher, une jeune femme dont la force de vie déborde. Elle se cache pour souffrir mais elle a cette pudeur et cette rage de vivre. Cette rage, oui...comme un animal, elle qui est si coquette.

Je l'assume et je le revendique : Rosalie est une femme amoureuse mais la banale romance n'est pas pour elle. Elle n'en a pas envie, elle n'en a pas le droit. Quand on est comme elle, un être « à part » dont certains ont voulu faire un monstre alors qu'elle était déjà si féminine et délicate, l'amour devient beaucoup plus que l'amour.

Abel a du mal à canaliser sa violence. La guerre l'a beaucoup abîmé et il en garde une marque indélébile. Il n'est plus capable d'aimer. Il ne croit plus en rien. Rosalie va le mettre à l'épreuve. Elle veut qu'il l'aime comme elle est. C'est l'émotion de ce combat que je veux capter.

Comment les sentiments naissent à travers un désir qui leur échappe. Cette dimension de l'histoire me passionne : le mystère d'un corps. Il s'agissait de filmer la peau, oser les poils, faire ressentir la sensualité des corps là où on ne s'y attend pas, pour en faire surgir quelque chose de troublant, de vibrant et de beau, sortir des codes habituels de ce que l'on peut voir sur les écrans, des corps lisses devenus presque surréalistes. Je voulais que la caméra ait un contact de peau avec mon histoire.

Il faut créer du beau, dans l'inattendu, c'est une des raisons qui me poussent à faire du cinéma, filmer le désir autrement, l'emmener ailleurs.

Je n'arrivais pas à trouver l'actrice pour jouer Rosalie. J'ai fait beaucoup d'essais en costume avec une barbe évidemment, qui donne une perception complètement différente et assez étonnante de la comédienne. Je n'arrivais jamais à croire au personnage. Je connaissais Nadia Terezkiewicz de mon premier film puisque je l'avais choisie comme jeune danseuse dans la troupe de Loïe Fuller. Je l'ai croisée dans la rue, par hasard, et je lui ai donc demandé de venir faire un essai. Quand elle est venue au casting, c'est une des rares actrices qui n'a pas eu de peur, de « coquetterie d'actrice », ce que l'on peut comprendre quand il s'agit de jouer une femme à barbe... La plupart se regardaient tout le temps dans le miroir, désespérées, d'autres se grattaient en permanence... Mais Nadia a tout de suite fait corps avec cette barbe. Il y a eu une évidence charnelle. Moi aussi, je n'ai eu aucun doute en la voyant jouer. Elle a une énergie d'actrice très pure, un enthousiasme naturel dont j'avais besoin pour le personnage. Même avec une barbe, elle dégage une sensualité troublante. Son passé de danseuse l'a faite beaucoup souffrir, son corps a été jugé en permanence, ne répondant pas forcément aux critères de la danse classique. Elle a cette force mais elle a aussi la fragilité que j'attendais. Je crois que le personnage de

Rosalie l'a aussi touché pour cela : elle a dû apprendre à vivre avec ce corps en souffrance.

Pendant le tournage, tous les matins, chaque poil a été collé un par un sur le corps de Nadia. Je ne voulais pas tricher et poser un simple « postiche » à l'actrice qui avait besoin d'y croire elle aussi. Ce travail minutieux et obsessionnel lui a permis de posséder le personnage, complètement, charnellement. J'ai travaillé le corps de Rosalie comme une sculpture, à la fois

étrange et désirable. L'idée était de créer une « seconde peau » que l'actrice enfilait tous les jours et qui lui faisait ressentir ce fardeau. Ce pari me stimulait chaque jour, c'est le miracle du cinéma, faire croire, rendre naturel quelque chose qui ne l'est pas, faire apparaître la poésie de ce qui semblait ne pas en avoir.

J'ai besoin du cinéma pour chercher ce que le mouvement d'un corps dans une cuisine ou dans un lit peut révéler des secrets d'une vie.

Enfin, rien ne serait possible sans Abel, cet homme dans sa vie... Enfin, rien n'aurait été possible sans le miracle de la présence de Benoît Magimel. C'est à travers le regard d'Abel que l'on capte l'émotion de Rosalie. Je savais qu'il allait être difficile et courageux pour un acteur d'accepter cette mise à nu. Seul Benoit me semblait capable de cette incarnation à la fois sensible et animal, intérieure et physique.

Dès notre première rencontre, il avait tout compris d'Abel et il était prêt à prendre ce risque. Il y avait une de ces évidences que le cinéma rend possible. Il est si impliqué, dévoué à la mise en scène, au film, aux autres. C'est un animal fabuleux...dans l'émotion pure en permanence. Et surtout, cette « évidence » ancre le film en entier dans un réel qu'il impose et poétise. Il ne peut pas faire quelque chose qu'il ne sent pas alors il trouve toujours le bon geste, les bonnes respirations, la bonne « musique ». Il a la grâce. On le sait. On le voit. C'est tout.

C'était très important pour moi que mes deux acteurs ne se rencontrent pas avant le tournage. Nous avons filmé dans l'ordre chronologique, je voulais qu'ils se découvrent tout au long du film pour faire naître les sentiments peu à peu comme dans l'histoire. Nous avons vraiment construit le film ensemble.

Benjamin Biolay, Guillaume Gouix, Juliette Armanet, Gustave Kervern, Anna Biolay, Serge Bozon, Lucas Englander, Eugène Marcuse, tous sont venus pour soutenir Rosalie, ce qu'elle était, son combat. J'espère que l'on sent cette énergie dans le film.

Le décor est un autre personnage du film. En faisant revivre le café, Rosalie va éveiller les consciences et libérer la parole, réunir les gens, faire circuler les sentiments. C'est un lieu de vie où les vies se croisent, où la société se cherche. Le café a été peint par de nombreux impressionnistes, pour sublimer les scènes de vie les plus simples, les plus banales. Faire revivre ce théâtre de la vie m'a passionnée, capter ces moments vrais, y croire. Dans son rôle de catalyseur, Rosalie révèle à eux-mêmes tous ceux qui l'entourent. Son cheval de bataille, c'est la chance de vivre, envers et contre tous.

J'ai trouvé cette ancienne forge au centre de la Bretagne, un village entier, isolé, vide, bien entretenu par ses propriétaires depuis la fin du XIXe siècle. Sans ce décor naturel, il n'y aurait pas eu de film. Je n'avais pas les moyens de construire un tel décor. C'est tout un monde, une histoire, qui apparaissent dans ces pierres, ces bâtiments. Chaque jour, les figurants étaient les mêmes, pour mieux les connaître et donc mieux les filmer. L'idée était de recréer un microcosme le plus réaliste possible autour d'Abel et Rosalie pour les immerger totalement dans l'histoire.

La liberté de Rosalie fera aussi son malheur. La liberté est toujours une menace pour ceux qui se l'interdisent. Au nom de la religion, de la morale, de la société, de l'ordre bien sûr, de la

guerre à venir... inévitable. Rosalie en paiera le prix en devenant le bouc émissaire de la commune. Les femmes qui créent autre chose que des enfants sont encore aujourd'hui considérées par beaucoup comme dangereuses. Rosalie ne rentre pas dans la norme, elle est donc forcément un potentiel danger pour la société. Après avoir adulé sa barbe, la communauté tout entière se rassemble contre Rosalie, qui devient la victime choisie, responsable des désordres. Rosalie est vue comme celle qui cause la « puissance maléfique. » A l'arrière-plan de cette histoire d'amour, il est question de la nature de l'homme à vouloir détruire l'autre, quand il est différent.

Dans ce film, il est surtout question d'amour. Il est aussi question de la liberté d'accepter d'être soi, de se créer soi-même. Liberté que très peu s'octroient, sans doute conscients du prix à payer. Rosalie, mon personnage n'aspire rien tant qu'à être elle-même. Elle fait jaillir l'amour, comme un message ultime qui abraie la haine et la différence. Elle croira en la vie et Abel sera là. »

Stéphanie Di Giusto.

Liste Artistique

Rosalie

Abel

Barcelin

Pierre

Paul

Jeanne

Jean

Clothilde

Nadia TERESZKIEWICZ

Benoît MAGIMEL

Benjamin BIOLAY

Guillaume GOUIX

Gustave KERVERN

Anna BIOLAY

Eugène MARCUSE

Juliette ARMANET

Liste Technique

Un film de	STÉPHANIE DI GIUSTO
Scénario,	
adaptation et dialogues	STÉPHANIE DI GIUSTO et SANDRINE LE COUSTUMER
D'après un traitement de	SANDRINE LE COUSTUMER et ALEXANDRA ECHKENAZI
Musique	HANIA RANI
Directeur de la photographie	CHRISTOS VOUDOURIS
Décors	LAURENT OTT <small>ADC</small>
Montage	NASSIM GORDJI-TEHRANI
Son	PIERRE MERTENS JULIEN GERBER THOMAS DESJONQUÈRES ERIC CHEVALLIER
Directrice de casting	PASCALE BÉRAUD
1 ^{er} assistante réalisatrice	PASCALE JEANNIARD
Costumes	MADÉLINE FONTAINE <small>AFCCA</small>
Producteur exécutif	XAVIER AMBLARD
Directeur de production	FRANCOIS LAMOTTE
Direction de post-production	NICOLAS MOUCHET SÉVERINE CAVA EMMANUEL FERRIER
Supervision musicale	TRÉSOR FILMS
Une coproduction	GAUMONT LAURENT DASSAULT ROND-POINT ARTÉMIS PRODUCTIONS
Avec le soutien de	CANAL+
Avec la participation de	CINÉ+
En coproduction avec	SHELTER PROD
En association avec	TAXSHELTER.BE ET ING
Avec le soutien du	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
Avec le soutien de	LA RÉGION DE BRETAGNE
En partenariat avec	LE CNC
En association avec	COVINOVA 19 PALATINE ÉTOILE 20 CINÉCAP 6 LA BANQUE POSTALE IMAGE 16
Avec l'aide au développement de	LA RÉGION GRAND EST ET DU DÉPARTEMENT DES VOSGES
Développé avec le soutien de	COFINOVA DEVELOPPEMENT 15
Distribution Salles, Vidéo et Ventes Internationales	GAUMONT